

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-03-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°210/230-231

Information générales

LangueFrançais

Cote505, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Mercredi seulement. Que c'est long ! je m'afflige, mais je ne me plains pas. Je ne suis pas inquiète comme vous le dites. Mais cela me fait beaucoup de peine. Cela vous ne vous en plaindrez pas ? Oui le 4 ! C'est horrible, mais je ne puis ni en parler ni en écrire.

J'ai eu une lettre de Paul hier. L'Empereur a envoyé de suite à Londres le comte Strogonoff pour remplacer mon fils pendant le voyage qu'il va faire en Russie. Il lui enjoint de venir de suite attendu qu'il désire le voir. Paul ne veut pas aller dans ce moment, sa santé ne va pas à un voyage rapide dans la rude saison. Il ira dans quatre semaines on trouvera cela étrange, il fallait courir ventre à terre dès le lendemain ! Voilà comme on est chez nous. J'ai eu ma lettre de mon frère ce matin ; il avait reçu mes deux lettres. Celle de reproche et l'autre écrite après la mort de mon mari. La sienne contient que des hélas et des reproches sur ce que je ne veux pas vivre en Russie. Voici le lieu de lui dire une fois pour toutes pourquoi je n'y veux pas vivre et que je n'y retournerai jamais. Je vous montrerai cette lettre, je ne l'enverrai qu'après vous l'avoir lue.

J'ai vu hier matin chez moi la comtesse Appony. J'ai fait le plus agréable dîner possible chez Lady William Bentinck, elle, son mari et Lord Harry Vane, voilà tout. Très anglais, très confortable, j'ai eu presque de la gaieté. Le soir chez moi, mon ambassadeur, celui d'Autriche, Fagel, M. de Stackelberg & le Prince Waisensky. Don Carlos a retiré sa proclamation contre Maroto. Après l'avoir déclaré traître, il approuve tous ses actes, lui rend le commandement. Enfin, c'est une confusion plus grande que jamais, et mes ambassadeurs disent que ce qu'il y a de mieux à faire est d'abandonner complètement Don Carlos et le principe. Les princes gâtent le principe.

Lord Everington vient d'être nommé vice roi d'Irlande, c'est un très grand radical, un homme d'esprit, membre distingué de la chambre basse, et très grand seigneur quand son père Lord Fortesme mourra. Je vous conterai comment un jour il est resté caché pendant deux heures dans les rideaux de mon lit ! J'ajoute, puisque vous êtes si loin ; que c'est mon mari qui l'y avait caché. Vous feriez d'étranges spéculations si je ne vous disais pas cela. Et ce n'était pas cache cache.

Le petit copiste est venu. Il a commencé aujourd'hui. Cela va très bien. Les ambassadeurs avaient vu M. Molé hier. Les nouvelles sur les élections sont d'heure en heure meilleures pour les ministres. Vous avez bien fait de n'être pas allé à Rouen, mais vous faites très mal d'avoir du rhumatisme. Je vous le disais lorsque vous êtes parti, j'étais sûre que vous alliez prendre froid. Faites-vous bien frotter au moins Adieu. Adieu, il faut donc encore écrire demain et lundi. What a bore ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-03-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1689>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mars 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
